

La Nouvelle Droite et les Indo-Européens

Une anthropologie d'extrême droite

STÉPHANE FRANÇOIS

Université de Strasbourg, Laboratoire cultures et sociétés en Europe

francois_stephane@voila.fr

Un exemple de la racologie / anthropologie physique des années 1830-1860 : Anatomie comparée de la peau dans les races humaines, Jean-Charles Werner, 1843. (Muséum national d'histoire naturelle, Paris, cliché R.-G. Ojéda / RMN)

Malgré le discrédit et la suspicion engendrés par l'avènement de l'Allemagne nazie, qui y avait fait le lit de ses théories raciales, les études indo-européennes ont continué, après la Seconde Guerre mondiale, de passionner l'extrême droite occidentale. Ses différentes tendances n'ont eu de cesse d'élaborer de nouveaux discours, reprenant leurs vieilles thèses anthropologiques – telle celle de l'autochtonie des Indo-Européens et de leur origine circumpolaire – en y apportant des références inédites, moins connues, afin d'échapper aux accusations de racisme et de nordicisme¹.

En France, dans les années 1960 et 1970, la principale structure qui s'intéressa à cette anthropologie nordiciste fut le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), également connu sous le nom « Nouvelle Droite ». Nous nous attacherons ici à analyser l'apport de la Nouvelle Droite au renouvellement doctrinal du nordicisme de l'extrême droite (Crépon 2006 ; Crépon & Mosbah-Natanson 2008). Il est important de garder en mémoire qu'un certain nombre de thèmes développés par la Nouvelle Droite ont été repris, traduits, radicalisés et réutilisés par des groupuscules refusant par ailleurs en grande partie sa vision du monde. Quoi qu'il en soit, le nordicisme reste une importante et constante référence dans les milieux allant des néo-droitiers aux néonazis en passant par la mouvance identitaire. Les idées grécistes se sont ainsi diffusées par la circulation des dissidents de la Nouvelle Droite d'un groupuscule à un autre. De fait, le nordicisme est encore défendu par certains néo-droitiers, surtout ceux devenus proches du courant identitaire (François 2007, 2009).

Le GRECE² a certes, sur ce sujet, influencé plus ou moins directement l'ensemble des diverses tendances de l'extrême droite, mais pas seulement. Pierre-André Taguieff (1994 : VIII) insiste « sur un processus souvent observé en histoire des idées : les représentations et

1. Le nordicisme, apparu durant la seconde moitié du XIX^e siècle, prônait la préférence raciale pour l'élément nordique-teutonique au sein de la race blanche. Ses théoriciens (Gustaf Kossinna, Karl Penka, Hans F.K. Günther et, plus près de nous, Jean Haudry) postulent l'origine

circumpolaire de cette race (Haudry 1981, 1987). Toutefois, la notion de « race nordique » n'apparaît qu'en 1900 sous la plume de Joseph Deniker. Son principal théoricien et vulgarisateur fut le raciologue allemand Günther (1891-1968), que nous étudierons plus loin, qui influença un

grand nombre de raciologues dans les années 1930. Son œuvre est régulièrement rééditée en France par des éditeurs d'extrême droite (Günther 1987a, 1987b, 1990, 2006).

les arguments forgés par le GRECE dans les années soixante-dix lui ont progressivement échappé, étant repris, retraduits et exploités par des mouvements politiques rejetant l'essentiel de sa "vision du monde". Il s'agit donc d'éviter d'attribuer au GRECE les avatars idéologiques et politiques de certaines composantes de son discours, et plus particulièrement de son discours des années soixante-dix.

Enfin, avant d'aller plus loin, il est utile de rappeler, à la suite de Maurice Olender (1989 : 35), que le fait d'accompagner un auteur ou un courant de pensée « ne signifie ni accord avec elle, ni une adhésion ». Il est important en outre de préciser que ce texte s'appuie à la fois sur une étude de la littérature racologique des milieux de la droite radicale française, et sur une enquête, concrétisée par des entretiens, effectuée auprès de militants ou d'ex-militants de la tendance néo-droitière, ainsi qu'auprès de membres des différentes tendances de ces milieux (identitaires, nationalistes-révolutionnaires, traditionalistes d'extrême droite, néonazis). L'ethnologie est un art de la rencontre et de l'étonnement. Un étonnement qui apparaît lorsqu'on est confronté à l'Autre – en l'occurrence des militants de la droite radicale. Ceux-ci ont élaboré une culture parallèle fondée sur le refus du primat de l'Université dans l'élaboration des différents champs normatifs de leurs connaissances. Leurs auteurs contribuent à l'élaboration d'une sub-culture, c'est-à-dire une culture minoritaire ou marginale dotée de ses propres normes. L'un de leurs discours, qui sous-tend leur cosmologie, leur

« vision du monde », porte sur l'anthropologie raciale. C'est ce discours que nous étudierons dans cet article.

L'apport de Jean Haudry

En France donc, la Nouvelle Droite est le lieu principal de la relance des études indo-européennes, notamment grâce aux travaux de Jean Haudry. La personnalité contestée de cet universitaire entache cependant ces études d'arrière-pensées idéologiques. Un volume de la collection « Que sais-je ? » paru en 1981, consacré par Jean Haudry aux Indo-Européens, est à l'origine de cette suspicion : les dernières pages sont clairement empreintes de racologie nordiciste (Taguieff 1984 : 53).

Jean Haudry, professeur à l'université Jean-Moulin Lyon-III (dont il fut doyen), devint en 1976 directeur d'études de grammaire comparée des langues indo-européennes à la IV^e section de l'École pratique des hautes études. Il est connu pour avoir créé, au début des années 1980 à Lyon-III, l'Institut d'études indo-européennes, qui publie la revue *Études indo-européennes*. Cette dernière était administrativement dépendante de l'université jusqu'au début des années 2000. À la suite d'une violente controverse sur l'orientation idéologique de ses principaux animateurs – tous proches de la Nouvelle Droite, et dont certains étaient en outre liés au milieu négationniste (Rousso 2004) –, la revue est devenue une publication savante indépendante.

2. Du fait de sa longévité (il a été fondé à Nice durant l'hiver 1967-1968), le GRECE a connu plusieurs évolutions, voire plusieurs renouvellements doctrinaux, dont certains ne sont pas toujours perceptibles de prime abord. Nous pouvons distinguer cinq thèmes importants, tantôt concomitants, tantôt successifs : premièrement, la dénonciation de l'héritage judéo-chrétien et de son avatar, les droits de l'homme ; deuxièmement, la critique de l'« utopie égalitaire », un thème central des années 1970 ; troisièmement, l'éloge du paganisme considéré comme la véritable religion des Européens avec pour corollaire la référence, fondatrice et normative, à l'« héritage indo-européen » ; quatrièmement, la critique de l'économisme, de la vision marchande du monde et de l'utilitarisme libéral, thème déjà présent

dans les années 1970 mais qui devient majeur et se radicalise à partir de la décennie suivante ; cinquièmement, l'ethno-différentialisme radical, qui apparaît dans la seconde moitié des années 1970 et qui évolue dans les années 1990 vers un relativisme culturel inspiré de Claude Lévi-Strauss. Les membres du GRECE sont, eux aussi, régulièrement renouvelés avec le temps. Parmi les plus connus figurent Alain de Benoist, Dominique Venner, Pierre Vial, Jean Varenne, Jean Haudry, Guillaume Faye, Robert Steuckers, Jean Mabire et Jean-Claude Valla. Ses principales publications sont les revues *Éléments* et *Nouvelle École*. À partir de la seconde moitié des années 1980, à la suite du départ vers le Front national de nombreux cadres de premier plan (Vial, Haudry, Varenne, Mabire...), le GRECE n'a cessé de décliner. Il a aujourd'hui

quasiment disparu, se résumant presque exclusivement à la personne de son principal animateur, l'intellectuel Alain de Benoist. 3. Fondée en 1995, Terre et Peuple est une association communautaire, ethnonationaliste et régionaliste prônant un combat culturel et identitaire. Elle édite une revue éponyme, anime une maison d'édition (les Éditions de la forêt) et propose des activités culturelles (conférences et promenades culturelles) ainsi que des colloques politiques annuels dont la thématique tourne autour de l'idée de la préservation de l'ethno-culture européenne. Depuis le début des années 2000, Terre et Peuple met en œuvre une stratégie de synergie avec des associations européennes proches de ses idées aux ethnonationalistes. Terre et Peuple a ainsi ouvert des antennes en Belgique, en Espagne, en Italie et en Allemagne.

Jean Haudry est en effet un vieux militant d'extrême droite. Après en avoir été l'un des cadres, il quitte le GRECE au milieu des années 1980 pour rejoindre le Front national. A la fin des années 1990, il se sépare du FN pour fonder avec Pierre Vial et Jean Mabire, tous deux également anciens grécistes, le groupuscule identitaire Terre et Peuple³, dont il est encore actuellement vice-président. Son engagement politique transparaît dans sa vision des Indo-Européens. Plusieurs de ses hypothèses sont marquées d'influences intellectuelles racologiques d'inspiration nordiciste. Si Haudry s'inspire ouvertement des thèses du racologue allemand, Hans F. K. Günther, lui et ses disciples – à l'exception, au cours des années 1970, de Georges Vacher de Lapouge – ne se réfèrent quasiment pas aux représentants français de l'anthropologie raciale tel George Montandon. Haudry (1987) tente de démontrer, par l'étude de la cosmogonie originelle des Indo-Européens, l'origine géographique circumpolaire de ces derniers – théorie très largement mise à mal par Bernard Sergent (1990).

Les thèses de Hans F. K. Günther

Hans F. K. Günther (1891-1968) est connu pour avoir été le principal théoricien des idées nordicistes au cours des années 1920, et l'un des principaux racologues du III^e Reich. Nommé par les nazis, en 1930, professeur d'«anthroposociologie» à l'université d'Iéna, il adhéra au NSDAP en 1932 et obtint, après l'accession des nazis aux pleins pouvoirs, un poste important à l'université de Berlin. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages d'anthropologie physique – autrement dit d'anthropologie raciale – sur les races européennes, à travers lesquels il soutint l'existence



Les différentes races humaines telles qu'on se les représentait à la fin du XIX^e siècle. Dans les années 1920, Hans F. K. Günther déclarera la race nordique en état de siège à cause du métissage généralisé des Européens. École germanique, 1861. (extrait de *Natural History of the Animal Kingdom*, Gotthelf Heinrich von Schubert, cliché Bridgeman Giraudon)

de traits psychologiques propres aux « races européennes » (Conte & Essner 1995 ; Günther 2006). Cette approche psychologisante a été reprise par les militants de la Nouvelle Droite, en vue notamment de définir une « mentalité indo-européenne » – entreprise raillée par Sergent (1982).

La doctrine de Günther était simpliste : gobbiste⁴, il condamnait le métissage génétalisé des Européens comme une source de danger social, et considérait la race nordique de l'aryen authentique en état de singe. Proche des néorapens, il affirmait que le premier responsable du métissage était le christianisme, qui avait proclamé l'égallité de tous les hommes à l'image de Dieu (Labussière 2005 : 48). Ses thèses, quand bien même elles choquaient certains nazis, fournirent une partie du credo racial du III^e Reich. C'est ainsi que Hans F. K. Günther fut soutenu par Alfred Rosenberg⁵, qui le citait en 1941, par Richard Walther Darré⁶ et par Heinrich Himmler⁷.

La transmission des thèses güntheriennes

Le passage des idées « güntheriennes » aux militants contemporains s'est fait durant les années 1950 et 1960 à travers la création de liens entre les militants des différentes générations. Nouvelle École, la revue théorique de la Nouvelle Droite, fera part du décès en 1968 de Günther. Ce dernier fait toujours autorité parmi les divers milieux d'extrême droite, qui rééditent fréquemment ses ouvrages. Pierre-André Taguieff (1981) a montré comment ses idées furent véhiculées par la Northern League, fondée en 1957 à Londres sur

l'initiative d'un anthropologue racial britannique, Roger Pearson, dont firent partie Hans F. K. Günther et Alain de Benoist, l'idéologue majeur de la Nouvelle Droite. Longtemps, un nombre significatif de membres du comité de patronage de Nouvelle École furent membres de cette Ligue nordique. Le but de celle-ci était d'« unir les intérêts, l'amitié et la solidarité de toutes les nations teutoniques ». Selon Taguieff, « la Ligue Nordique est assurément une résurgence des nombreuses associations se réclamant de l'idéal indo-germanique, aryen ou nordique, apparues en Allemagne dans le contexte dessiné par la littérature völkisch » (ibid. : 11-12).

D'autres canaux sont encore perceptibles, au sein du comité de patronage de Nouvelle École, dans la transmission de cette anthropologie raciale. Dans les années 1970, cette revue était « fermement liée à la tradition de la science de la race et de la politique de la race [et mêl[ait] les vieilles traditions de la science de la race (incluant Günther et autres théoriciens nazis) avec celle des héritiers actuels de Galton » (Billig 1981 : 125). On trouvait effectivement dans le comité de la revue, à côté d'universitaires respectables, d'anciens SS (Franz Altheim), des anthropologues nazis (Ilse Schwidetzski, Bertil J. Lundman, Hans F. K. Günther jusqu'à son décès), des racistes ségrégationnistes américains (Henry E. Garrett, Wesley C. George, Robert E. Kuttner), des théoriciens racistes (Robert Gayre of Gayre and Nigg, Johannes D. J. Hofmeyr, Jacques de Mahieu), etc. Ces personnes disparurent du comité à mesure des évolutions doctrinales d'Alain de Benoist mais n'en restèrent pas moins des références pour le reste de l'extrême droite, en particulier pour sa mouvance identitaire.

4. Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882), diplomate et écrivain français, est resté célèbre pour son Essai sur l'inégalité des races humaines (1853-1855), considéré comme une pierre de touche de la pensée raciste. (Note de l'éditeur.)

5. Alfred Rosenberg (1893-1946) fréquenta dès 1918 la Société de Thulé (à la fois société secrète et groupe d'études ethnologiques). Il s'y rallia aux doctrines raciales de Dietrich Ackart, qui lui présenta Adolf Hitler. Fervent partisan du national-socialisme, Rosenberg devint l'idéologue du parti, publiant notamment

Le Mythe du vingtième siècle (1930), où il expose ses théories raciales et antichrétiennes. (Note de l'éditeur.)

6. Richard Walther Darré (1895-1953), cadre important du parti nazi, créa en 1931 le Bureau de la race et du peuplement (Rasse- und Siedlungshauptamt ou RSHA). Il y développa une théorie de la race et de l'espace qui fournit le support idéologique de la politique d'expansion du III^e Reich, et participa à l'élaboration des thèses eugénistes nazies. Général SS, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation du Reich, il est l'un des principaux théoriciens de l'idéologie

Blut und Boden (« Le sang et le sol »). (Note de l'éditeur.)

7. Heinrich Luitpold Himmler (1900-1945), chef de la SS du NSDAP puis des polices allemandes du III^e Reich, mit en œuvre la « Solution finale » : attaché aux idées du « sang pur » et de la suprématie aryenne, il organisa et dirigea la persécution et l'extermination des « races inférieures » et des « dégénérés » au moyen de camps de concentration et d'extermination qu'il conçut avec son adjoint Reinhard Heydrich. (Note de l'éditeur.)

La Nouvelle Droite et les revues d'anthropologie raciale

La Nouvelle Droite entretint jusque dans les années 1980 des liens avec une revue allemande ouvertement nordiciste et raciste, *Neue Anthropologie*, dont Alain de Benoist fut membre du comité de rédaction. Cette dernière est l'une des grandes revues de la « science raciale » avec *Nouvelle École* et *The Mankind Quarterly*, fondée par Robert Gayre of Gayre and Nigg. *Neue Anthropologie* est dirigée par Jürgen Rieger, un avocat spécialisé dans la défense de néonazis, disciple de Günther et membre de la Northern League. Cette revue cultiva dans les années 1970 des relations avec les milieux néonazis, dont certains firent partie de son comité scientifique, et avec les milieux négationnistes liés au Suisse Gaston Audaudruz. Elle tenta de redonner une légitimité au racisme en légitimant l'anthropologie nordiciste, en particulier celle qui fut en vigueur sous le III^e Reich.

Cette anthropologie raciale se diffusa au sein des différentes tendances de l'extrême droite. Ainsi, les Identitaires⁸ défendent l'idée gëntherienne d'une existence de « races » européennes aux types physiques distincts. Pierre Vial (2000 : 233), alors responsable du GRECE, affirme en 1981 que « d'un point de vue anthropologique, la population française est composée de "Méditerranéens", d'"Alpins" et de "Subnordiques" ».

La tentative de récupération de Georges Dumézil

Au cours de son glissement idéologique du biologique vers le culturel⁹, c'est-à-dire à la fin des années 1970, la Nouvelle Droite tenta d'annexer les travaux de Georges Dumézil. Elle découvrit l'œuvre du grand historien des religions à la fin des années 1960, et entreprit

de l'utiliser avec la volonté de prouver à la fois l'origine indo-européenne commune des peuples européens contemporains, et de montrer l'existence d'une mentalité spécifique aux Indo-Européens, fondamentalement racienne. À cette époque, le GRECE affirmait l'existence d'une « culture indo-européenne » disparue, fondée notamment sur le prométhéisme, la force et la virilité. Cette culture était également, selon eux, d'une grande tolérance métaphysique.

Alors qu'il avait accepté de figurer dans le comité de patronage de *Nouvelle École* en 1972, Georges Dumézil en sortit en 1973, sans s'expliquer ni sur les raisons de son entrée, ni sur celles de sa sortie. Un numéro spécial de la revue lui sera toutefois consacré, qui sera ensuite publié sous forme de livre sous la direction de Jean-Claude Rivière (1979). Cette publication aurait contribué à soutenir sa candidature à l'Académie française, puisque le GRECE envoya, sur les conseils de Jean Mistler, le secrétaire perpétuel de l'Académie, un exemplaire de cet ouvrage à chaque membre de l'institution. Si Dumézil fut proche de certains néo-droitiers, tel Alain de Benoist, il fut cependant agacé par la récupération et les généralisations hâtives de ses travaux, d'autant plus qu'il les retouchait sans cesse.

Une anthropologie raciale des Indo-Européens

À l'origine, le concept « indo-européen » est un concept linguistique. Celui-ci renvoie à la langue reconstruite à partir de la comparaison des langues dites indo-européennes, apparues pour la plupart au paléolithique. Par glissement progressif, ce concept linguistique s'est enrichi d'un aspect ethnique : à chaque langue correspond une culture archéologique et un peuple. L'archéologue pangermaniste Gustaf Kossinna (1858-1931) postulait l'équation « culture

8. Les Identitaires refusent l'État-nation au profit d'une confédération de régions aux identités fortes, s'inscrivant dans un « nationalisme impérial grand européen ». Les Identitaires sont particulièrement tributaires des écrits de l'écrivain identitaire, régionaliste et néo-droitier Jean Mabire (1927-2006), lui-même très lié aux militants régionalistes d'extrême droite

normands et bretons, telle collaborationniste Olivier Mordrel (1901-1985).

9. La Nouvelle Droite, en admettant que l'héritage ne détermine pas les faits culturels mais conditionne la capacité à adopter telle culture plutôt qu'une autre, ouvrit la voie à l'évolution du GRECE vers le différentialisme – qui coïncide par ailleurs au glissement du GRECE, durant les

années 1980, vers le holisme, sous l'influence de textes de Louis Dumont. Les grécistes, dont Alain de Benoist, furent ainsi convaincus que les facteurs culturels sont à long terme plus importants que les facteurs biologiques.



Représentants de la race nordique chère à Hans F.K. Günther, faisant la couverture de la revue mensuelle racologique nazie, *Neues Volk*, avril 1935. (Deutsches Historisches Museum, Berlin, cliché DHM Indra Desnica / Bridgeman Giraudon / DR)

archéologique = ethnique». Cette équation est encore sujette à de vives discussions dans les milieux scientifiques. Son principe a néanmoins été repris par Jean Haudry, et plus largement par les néo-droitiens.

À partir de ce postulat, la Nouvelle Droite, et par extension l'extrême droite, hérite l'hypothèse selon laquelle les Indo-Européens, ethnique à l'origine de la majorité des langues européennes et élément important de la civilisation européenne, seraient le peuple indigène de l'Europe, qui se serait ensuite implanté dans la péninsule indienne ainsi qu'en Iran. L'autochtonie des Indo-Européens a été défendue en 1983 par l'archéologue allemand Lothar Kilian, l'une des références néo-droitinières sur ce sujet. Celui-ci estime que les premiers Indo-Européens peuvent être identifiés à la culture néolithique des gobelets en entonnoir des régions côtières de la mer du Nord (Kilian 2000). Les néo-droitiens présupposent donc l'existence d'un peuple indo-européen dès la préhistoire¹⁰.

Le retour du « mythe aryen »

Dans une certaine mesure, les néo-droitiens, à travers l'idée de l'origine européenne des Indo-Européens, réactivent le « mythe aryen ». Selon Léon Poliakov (1987), ce mythe serait apparu en Europe durant la première moitié du XVIII^e siècle. Le philosophe Gottfried Wilhelm Leibniz faisait déjà une distinction entre les langues « sémitiques » et les langues « japhétiques¹¹ », qui seront qualifiées par la suite d'« indo-européennes ». L'indomanie de l'époque

10. Sur l'origine des Indo-Européens et les débats qui en découlent, nous renvoyons le lecteur vers les études de Colin Renfrew (1987), James Patrick Mallory (1989; Adams & Mallory

1997) et Bernard Sergent (2005).

11. Dans la Bible, Japhet, Sem et Cham sont les trois fils de Noé et représentent symboliquement les trois groupes humains qui, selon les

Israélites, composaient l'humanité : les peuples d'Europe – notamment les Grecs, les Romains –, les Sémites et les Africains.

aida à l'étude comparée de différentes langues. Voltaire était persuadé que l'Inde avait été la source des sciences, et que les Grecs s'en étaient inspirés, tandis que Johann G. von Herder voyait en l'Inde l'origine et la clé de l'histoire humaine. L'Europe était alors traversée par un grand mouvement de délégitimation des antiquités gréco-latines en tant que culture supérieure.

Cependant, si ces auteurs se référaient à la civilisation indienne, ils le faisaient dans une optique particulière : au XIX^e siècle, « la grande majorité des indianistes allemands professait que plus l'Inde était ancienne (donc, moins elle était indienne), plus elle était respectable. Pour beaucoup d'entre eux, les études védiques étaient le complément ou la condition même des études germaniques » (Fussman 1996 : 8). Cette analyse se développera au cours des XIX^e et XX^e siècles, s'enrichissant au fur et à mesure d'aspects racologiques et racistes : « Le passage de l'indo-européen aux Indo-Européens puis aux Aryens, du linguistique au biologique puis au racial, correspond bien à l'apparition d'une nouvelle forme de déterminisme à l'œuvre dans la construction identitaire » (Thiesse 2001 : 180). Ce déterminisme fut tellement fort au début du XX^e siècle que certains anthropologues purent écrire que les Indo-Européens étaient détenteurs d'une « mentalité » propre qui définirait l'esprit européen : hégémonie, tripartition sociale et mentale, esprit libertaire, etc. (Gregor 1961 ; Kahl 2002 ; Reynaud Paligot 2007).

L'origine circumpolaire des Indo-Européens

La Nouvelle Droite, suivie par la droite radicale occidentale, reprend cette racologie pangermaniste, en particulier les spéculations sur l'origine circumpolaire des Indo-Européens. Cette théorie date elle aussi du XVIII^e siècle et précède donc sa formulation nationaliste. Elle fut énoncée pour la première fois par l'astro-

nome et mystique français Jean-Sylvain Bailly (1736-1793). Celui-ci avait essayé de démontrer l'origine polaire de l'Atlantide, centre primitif de la civilisation, voire berceau de l'humanité. Selon Bailly, les Européens seraient les héritiers les plus directs des Atlantes polaires. De fait, la théorie polaire est une part importante des corpus historiques occidentaux depuis la fin du XVIII^e siècle. Ces auteurs reprennent la très ancienne tradition d'analyse de poèmes des différents peuples indo-européens antiques ayant pour thème ou faisant allusion à un foyer septentrional où les jours et les nuits dureraient six mois, où l'étoile polaire se livrait au zénith, etc. Ils mettent ainsi en évidence un motif mythologique prouvant l'existence d'un foyer indo-européen originel, situé dans la région circumpolaire. Cependant, la référence au « Nord » est avant tout un mythe qui s'analyse en fonction du symbolisme cosmique des anciens Européens.

Pour éviter de mettre en avant des références trop connues, tels Kossinna, Vacher de Lapouge ou Günther, les militants de la Nouvelle Droite citent des auteurs tombés en désuétude. Ils redécouvrent progressivement les spéculations historiques, en particulier celles de l'« École de la Tradition » (René Guénon, Julius Evola, Alain Daniélou, etc.). Ainsi reprennent-ils, à la fin des années 1970, les thèses élaborées au début du XX^e siècle par le nationaliste indien, membre du parti du Congrès, Bâl Gangâdhar Tilak (1979). Tilak a lui-même utilisé des sources universitaires occidentales marquées par l'anthropologie raciale (dont William Warren, John Rhys et Max Müller). Par l'étude des Veda et de la position des étoiles à l'époque védique, ce théoricien du renouveau hindouiste est arrivé à la conclusion que les textes sacrés évoquent une région et une période précises : le cercle arctique d'avant la dernière glaciation¹². Il concluait fort logiquement que les Aryens¹³ étaient eux aussi originaires de cette zone géographique, et les identifiait implicitement aux Hyperboréens.

12. Soit la période tardiglaciaire, ou Würm IV, de 18000 à 11650 ans BP (Before Present, c'est-à-dire avant 1950, année de référence pour la datation au Carbone 14). (Note de l'éditeur.)

13. Les Aryens sont des populations indo-iraniennes. Soucieux de relier l'histoire de leur « race » à celle d'un groupe racial ou social censé être supérieur, les nazis ont revendiqué

une « aryanité » dénuée de tout fondement scientifique.

Les thèses de Tilak furent dis-crédi-tées par les spé-cialistes de la question, mais furent défendues par l'imminent orientaliste Jean Filliozat (1962), ce qui permit leur diffusion universitaire.

La récupération des thèses de Tilak

Les thèses de Tilak furent vulgarisées à l'occasion de la réédition de son livre en 1980 par la revue néo-droitière *Éléments*. L'article que la revue consacre à Tilak insiste sur la fréquence des références à un Nord mythique dans les cosmogonies des peuples indo-européens :

La plupart des passages [des Veda] laissés inexpliqués par les autres spécialistes peuvent l'être d'une manière satisfaisante et cohérente lorsque l'on se place du point de vue d'un observateur situé à l'intérieur du cercle arctique, en notant toutes les caractéristiques de cette zone : absence de lever et de coucher des étoiles, longue nuit, suivie d'une longue aube, puis de jours et de nuits ordinaires, long crépuscule et à nouveau longue nuit, rotation complète des astres de gauche à droite, importance de la Grande Ourse qui se trouve toujours au zénith de l'observateur, lever du soleil au Sud après la longue nuit. (Rémy 1980 : 54.)

Ces idées ont ensuite été diffusées dans les milieux universitaires par Jean Haudry :

L'étude des traditions confirmée par l'interprétation de certains termes, comme la notion, rare dans les langues du monde, de « ciel du jour », indo-européen *dyew-, et l'absence tout aussi exceptionnelle, d'une désignation du « ciel », et surtout l'équivalence entre termes relatifs au jour de vingt-quatre heures et termes relatifs à l'année (la notion d'« aurore(s) de l'année ») conduisent à chercher l'origine de cette part de la tradition indo-européenne bien plus loin vers le nord que ne le font les archéologues, Kilian inclus. (Haudry 2001 : 20.)

On l'a vu, la théorie polaire est un thème classique des spéculations mystico-intellectuelles occidentales depuis la fin du XVIII^e siècle. Outre Bailly, l'isotiriste français Antoine Fabre d'Olivet (1767-1825) soutint à partir de 1824 l'idée selon laquelle les Hyperboréens mythiques étaient les ancêtres de la race blanche, qui auraient émigré par la suite en Europe où ils s'implantèrent définitivement (Godwin 2000). Mais l'auteur le plus influent à ce sujet fut le poète et critique romantique Karl Wilhelm Friedrich von Schlegel (1772-1829). Celui-ci affirma en 1803 que tout, sans exception, trouve son origine en Inde. Il ajoutait que la connaissance de la civilisation indienne permettrait à l'Europe, déstabilisée par l'expérience révolutionnaire, à la fois de se régénérer, de retrouver ses racines et de vaincre ses tendances matérialistes.

Le nordicisme des ésotéristes occidentaux

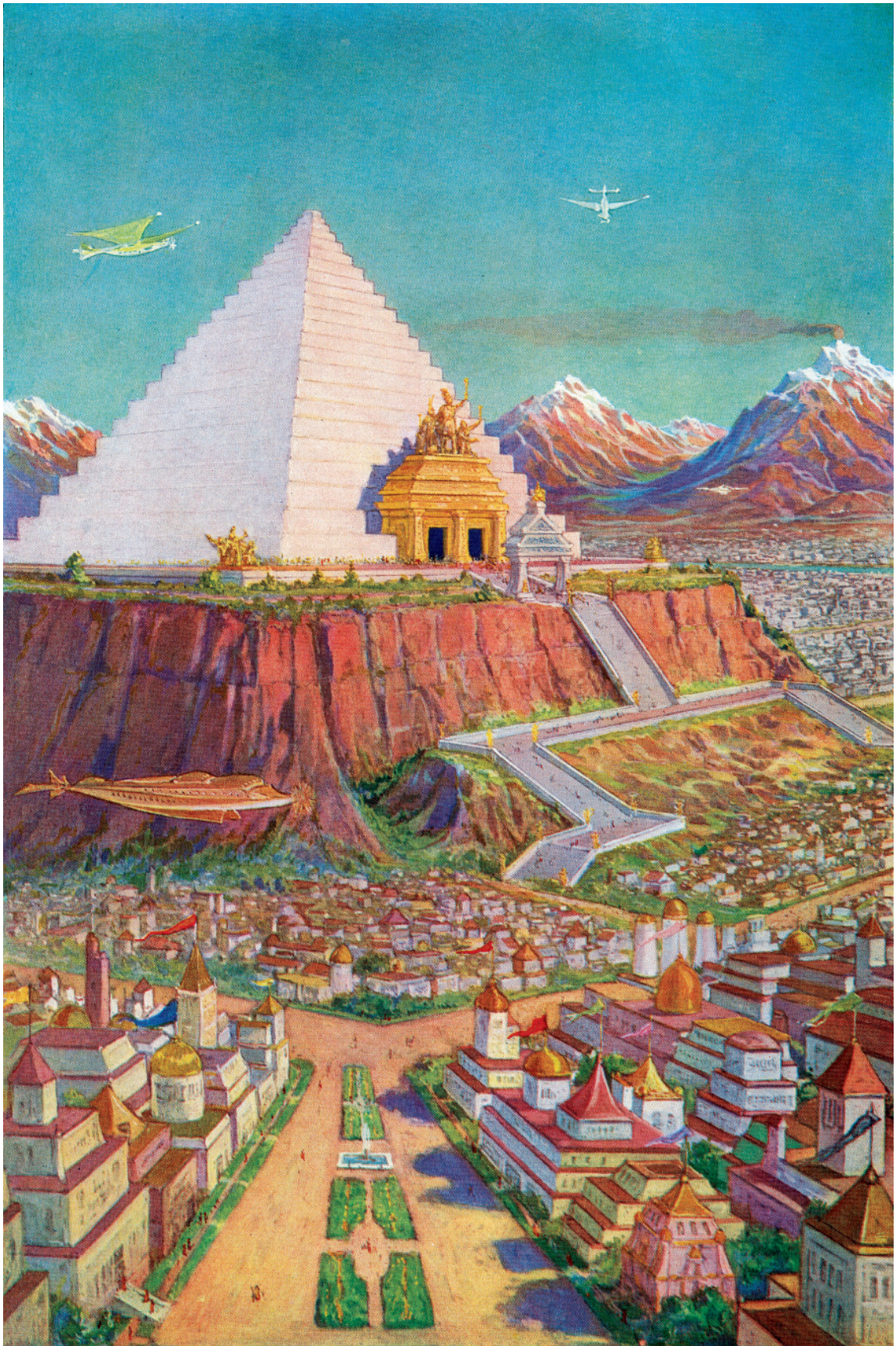
Le nordicisme des ésotiristes se manifesta de deux façons. La première transmission fut opérée par la Société théosophique, fondée en 1875 par l'occultiste russe Helena Petrovna Blavatsky qui a aussi beaucoup écrit sur l'Hyperborée et les Hyperboréens. Son principal apport fut de mélanger son nordicisme avec un corpus théorique occultiste orientalisant. Ce positionnement de la Société théosophique entre Orient et Occident lui permit de diffuser l'hindouisme et le bouddhisme de manière socialement significative en Occident. Elle élaborait en outre un système complexe de races et de sous-races qui fit des Hyperboréens l'une des races mères de sa cosmologie. Dans ses propres textes découverts, qui étaient en fait des compilations d'ouvrages scientifiques et ésotériques contemporains, Blavatsky affirmait que les Hyperboréens constituaient la seconde race mère de notre cycle, ayant dû fuir le pôle à la suite d'une glaciation. La cinquième race mère, les Aryens, apparue en Asie, en serait les descendants et inaugurerait une restauration spirituelle. Ses spéculations ésotérico-raciales ont beaucoup influencé les auteurs racistes, néo-païens et nordicistes de la mouvance *völkisch*¹⁴ (Goodrick-Clarke 2004). La Société théosophique connut en effet un succès considérable dans le monde germanophone de la fin du XIX^e siècle.

La seconde transmission se fit par le biais de Tilak. Celui-ci influença l'isotiriste français René Guénon

14. Les mouvements *völkisch* sont apparus en Allemagne durant la seconde moitié du XIX^e siècle. La racine « Volk » signifie « peuple », mais le terme « *völkisch* » va au-delà du sens des expressions « populaire » ou « nation ». Il

implique un aspect communautaire, culturel et organique marqué. Les *völkisch* désiraient rétablir la pureté raciale et culturelle originelles du peuple allemand. Ce courant bigarré, irrationaliste, puisait ses références

dans le romantisme, dans l'occultisme, dans les premières doctrines « alternatives », et enfin dans les doctrines racistes.



Une vision idéalisée de l'Atlantide, Augustus Knapp, 1928. Cette planche illustrait un essai de Manly L. Hall sur le symbolisme ésotérique, *The Secret Teaching of All Ages: An Encyclopedic Outline of Masonic*. L'Atlantide est un thème récurrent de la littérature ésotérique de la fin du XIX^e siècle au milieu du siècle suivant. (cliché Corbis)

(1886-1951), qui lui-même influença l'isotériste d'extrême droite italien Julius Evola (1898-1974) (Lippi 1998). Guignon considérait que l'origine de la « Tradition primordiale » était hyperboréenne, mais cette théorie était chez lui dépourvue de racisme, il qualifiait ainsi d'« illusion classique » le mythe de l'origine aryenne des civilisations. Cet isotériste était persuadé que la tradition hyperboréenne était la plus ancienne de l'humanité et qu'elle avait rayonné sur les différentes civilisations à partir du pôle. En ce sens, la « Tradition primordiale » guignoniennne n'est ni occidentale, ni orientale mais nordique, car venant du pôle Nord.

L'idée guignoniennne fut radicalisée par Evola, référence importante de la Nouvelle Droite (Franzöis, a paraître), dans une optique nettement raciologique et nordiciste, cet auteur étant influencé par les thèses völkisch de Günther et de ses amis. Julius Evola (2000) développa donc l'idée selon laquelle le foyer originel, la « contrée primordiale » à partir de laquelle rayonna la « Tradition primordiale », se situait à proximité du pôle Nord (au sens géographique et symbolique du terme). L'abandon de ces terres par ses habitants (Hyperboréens ou Atlantes, les deux termes étant dans son esprit synonymes) aurait entraîné une migration de la zone atlantique nord vers le Sud, puis de l'Occident vers l'Orient.

Le racisme évolien

Selon Evola, chaque étape d'éloignement du pôle fut cause de métiissage et de perte de la supériorité raciale et spirituelle. Le racisme nordique trouve ainsi chez Evola une variante culturaliste et traditionaliste d'inspiration gobiniennne, la race étant identifiée à un type spirituel, lui-même lié à un type mental ou culturel : le terme « race » renvoie, chez lui, à la « qualité » d'une personne « racée ». La doctrine

évolienne de la race doit conduire à autre chose qu'elle-même, ne pouvant en aucune façon avoir valeur de fondement. Le racisme biologique n'est donc, dans la perspective évolienne, que la dernière version du naturalisme moderne. Pour Julius Evola, le racisme zoologique n'est qu'un aspect particulièrement grossier du rigne de la quantité. D'ailleurs, il considérait la pensée völkisch comme une « involution ». Malgré ces propos, Evola fut proche successivement, ou conjointement, des milieux völkisch, en particulier de ceux autour de Hermann Wirth, isotérisant (Evola répandra ses idées en Italie), et de ceux autour de Günther, nordiciste.

L'esprit primordial septentrional aurait donc été vaincu par l'esprit méridional, dépersonnalisant, socialitaire et fataliste. Celui-ci s'exprimerait notamment dans le christianisme : Evola considérait que l'avènement du christianisme avait enclenché un processus de dévirilisation du spirituel en provoquant la victoire de la « Lumière du Sud », une spiritualité lunaire, féminine et matriarcale, sur la « Lumière du Nord », solaire, virile, guerrière, royale et patriarcale. En outre, Evola, à l'instar de Guignon, voyait dans l'Orient un monde encore ouvert à la transcendance, en opposition à l'Occident qui lui serait devenu fermé.

La convergence des nordicismes

Cette synchronicité de thèses nordicistes, dans des contextes aussi différents que l'anthropologie et l'isotérisme, a permis la formulation à la fin du XIX^e siècle d'une synthèse raciale-occultiste qui associait aux spéculations relevant de l'anthropologie raciale les thèses isotériques hyperboréennes. Cette thèse faisait de Hyperborée/Thulé¹⁵, non seulement le berceau de la tradition isotérique primordiale, mais aussi celui de la race blanche. Cette synthèse donna naissance, au début du XX^e siècle, à un discours

15. Le nom « Thulé » a désigné successivement plusieurs lieux réels et/ou imaginaires. Ce fut d'abord un terre découverte par l'explorateur Pythéas au IV^e siècle av. J.-C., et que l'on identifie parfois à la Scandinavie ou à l'Islande. Pour

les Romains, Thulé désignait la limite septentrionale du monde connu. Thulé est également l'ancien nom de la ville de Qaanaaq, dans le nord-ouest du Groenland, où pour la première fois furent trouvés des traces archéologiques

des ancêtres des Inuits canadiens. Par métonymie, on nomma « culture de Thulé » cette culture préhistorique. (Note de l'éditeur.)

raciologico-ïsotïrique antichrïtien, voire nïo-papen, dont on peut suivre la gïnnïalogie tout au long du siècle jusqu'à Jean Haudry et ses amis.

Après la Première Guerre mondiale, la thïorie de l'origine hyperborïenne des Aryens survit chez les auteurs vïlkisch, notamment chez un philologue germano-nïerlandais, Herman Wirth, membre du parti nazi dès 1925, qui sera en contact avec Julius Evola. Wirth est l'auteur en 1928 de l'ouvrage *Der Aufstieg der Menschheit* (« La naissance du genre humain »), dans lequel il dïveloppe l'idïe que ce qui a rendu le pïfle impropre à la vie et forcï les Hyperborïens à migrer en Europe est un dïcalage des pïples. Wirth sera, à partir de 1935, directeur de l'institut SS *Ahnenerbe* (« Hïritage ancestral »), qu'il fonda avec Himmler et Darrï¹⁶, tous deux partisans de la localisation nordique de l'Atlantide (Vidal-Naquet 2005). La particularitï des recherches de Wirth ïtait d'affirmer l'autonomie des origines de la race germanique par rapport aux thïses proche-orientales, de permettre de manifester une supïrioritï à la fois raciale et intellectuelle qui ne devait rien aux religions abrahamiques.

L'idïe de la localisation nordique de l'Atlantide sera reprise après la Seconde Guerre mondiale par un pasteur nazi, Jïrgen Spanuth (1954, 1971, 1977), qui identifia l'île d'Heligoland en mer du Nord à l'Atlantide, et feignit d'avoir lui-même dïcouvert cette idïe (Vidal-Naquet 2005). Cette thïse eut d'autant plus de succïes que son caractïre nazi tendit par la suite à disparaître de son Œuvre et a se fondre dans la masse des spïculations formulïes par les adeptes de l'« histoire mystïrieuse », elle-même nïe du succïes du *Matin des magiciens* de Louis Pauwels et Jacques Bergier, publiï en 1960. La thïse de Spanuth fut en effet largement vulgarisïe et propagïe au dïbut des annïes 1970 par la collection « Bibliothèque de l'Irrationnel », dirigïe par Louis Pauwels aux ïditions Cultures, Art, Loisirs, qui faisait alors la part belle à l'« archïologie mystïrieuse » (Stoczkowski 1999 ; Franzois 2008).

Le renouveau des thïses ésotïrico-politiques

La Nouvelle Droite reprend à son compte le thïme ïsotïrico-politique de l'origine hyperborïenne des Indo-Europïens. Celui-ci est notamment dïveloppï par le journaliste et ïcrivain Jean Mabire, l'un des premiers promoteurs du nïo-paganisme politique franzaï, dans un essai d'« histoire mystïrieuse » intitulï *Thulï. Le soleil retrouvï des Hyperborïens*. Mabire (1977) y reprend les spïculations sur l'origine polaire des peuples nordiques, ainsi que les dïveloppements de Spanuth. Il y dïfend l'idïe de prïserver la puretï de la race blanche : l'un des chapïtres s'intitule « Le vrai secret de Thulï reste la conservation du sang ». Il y fait aussi profession de foi antichrïtienne. Certains compagnons idïologiques de Mabire reprendront les idïes de Tilak, qu'ils mïlangeront aux thïses nordicistes et à l'ïsotïrisme formulï par Julius Evola, permettant la construction de nouveaux discours nordicistes minimisant les rïfïrences nazies. Ces thïses furent dïfendues par Alain de Benoist, en 1977 notamment, dans l'ouvrage *Vu de Droite* : « Après la parution d'*Atlantis*, Jïrgen Spanuth a reçu plus de 16 000 lettres de lecteurs, parmi lesquels beaucoup de savants. Beaucoup estiment qu'il a ouvert une piste sïrieuse » (Benoist 2001 : 40).

Parallïlement, des auteurs d'extrême droite, influencï par cette synthïse, entreprennent de soutenir des positions proches des thïses racio-ologiques du XIX^e siècle. Bernard Marillier est un des exemples les plus significatifs de ce type de position. Marillier est un disciple identitaire de Julius Evola. Dans un ouvrage consacré à la symbolique du svastika¹⁷ envisagïe d'un point de vue ïvolien (Marillier 1997), il reprend l'idïe vïlkisch de l'origine polaire de ce symbole – en omettant de prïciser qu'il s'agit de l'un des signes les plus frïquents, avec la roue solaire et la croix ïquilatïrale, mais aussi qu'il s'agit d'un symbole profane d'utilisation courante au

16. En butte à l'hostilitï d'Alfred Rosenberg et publiquement dïsavouï par Adolf Hitler, Herman Wirth dut renoncer à ses fonctions dès 1937. (Note de l'ïditeur.)

17. Le svastika est un symbole que l'on retrouve dans de nombreuses civilisations anciennes, de l'Europe à l'Océanie : il reprïsentait souvent le soleil ou l'éternitï. Il a été adoptï par le parti

national-socialiste, qui a changï de signification populaire en insïgnel'aryanisme. Ce dïtournement est liï à celui du terme « aryen » (du sanskrit *ārya*, « noble ») dans l'idïologie nazie.

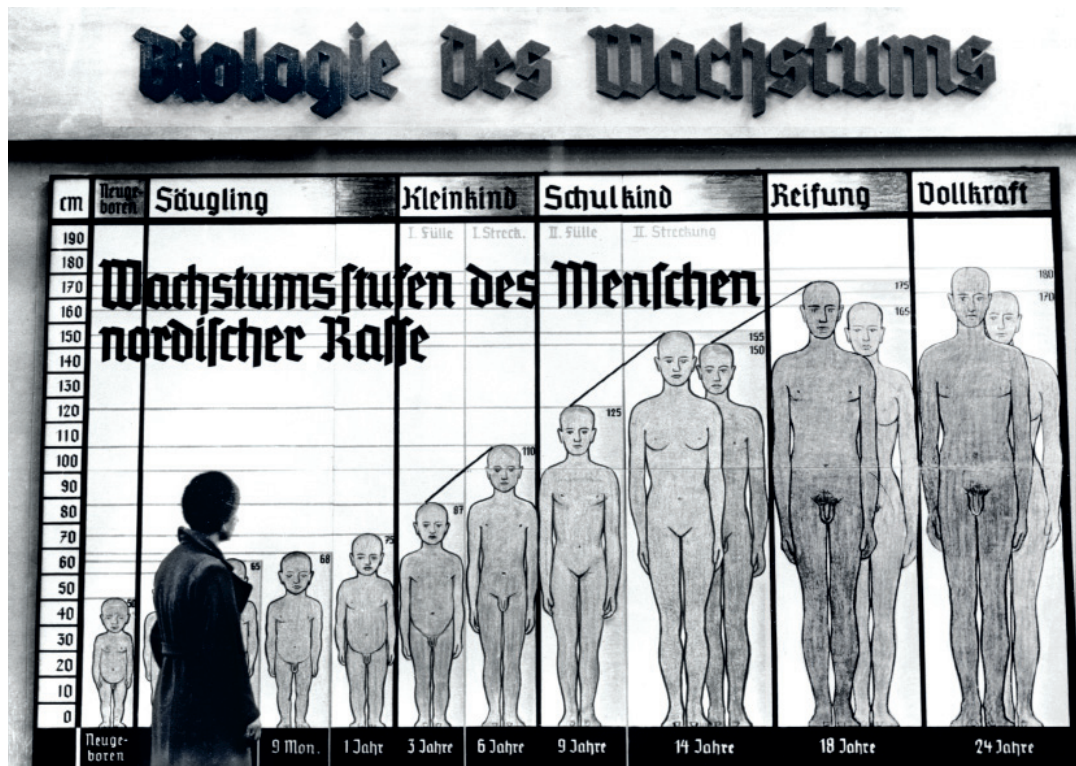


Initiale représentant le roi David. Celui-ci illustre, selon les nordicistes, le type physique de l'élite raciale de l'Europe antique et médiévale. Une idée qu'on retrouve chez Jean Haudry et chez les disciples de Julius Evola. École italienne, vers 1500. (musée Condé, Chantilly, cliché RMN)

début du XX^e siècle (Cluett 2004) –, et adopte également la thèse de l'origine circumpolaire des Indo-Européens. Marillier voit dans le svastika le symbole d'«une race-souche primordiale et, au-delà, d'une humanité originelle blanche vivant en contact direct avec le pur Principe divin» (Marillier 1997 : 75), et relaie l'idée évolutive d'une «race» primordiale boréale, «aryenne», qui aurait fui le cercle polaire au moment de sa glaciation, à l'ère paléolithique. Ce «peuple» primordial, en quittant son environnement originel, aurait transmis sa sagesse aux autres peuples. Marillier soutient enfin l'idée gébienne d'une dégénérescence par le métissage.

À la suite des anthropologues raciaux de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (Vacher de Lapouge, Günther, Ripley, Grant, etc.), Marillier associe la noblesse et la race nordique :

Les textes profanes nous donnent souvent la description du modèle racial du «vrai chevalier» : grand, élancé, blanc de peau, corps bien découpé, visage gracieux et régulier, cheveux blonds ondulés (symbole des forces psychiques émanées de Dieu, de la chaleur spirituelle, et beauté royale), à l'image du roi David toujours représenté blond roux et surtout du Christ à la chevelure d'un blond lumineux à l'exemple des dieux ouraniens païens. Même si cette beauté, d'origine nordique, est restée un idéal servant de référence symbolique, elle n'en a pas moins correspondu, du moins à l'origine de la chevalerie, directement issue d'un substrat racial nordico-germanique, à une réalité ethnique qui s'est conservée dans



Courbe expliquant aux Allemands les étapes de la croissance de la race nordique. Allemagne, 1933. (BPK Berlin, cliché RMN)

les hautes couches de l'ordre chevaleresque (empereurs, rois, princes et barons), comme en témoignent encore de nos jours certains éléments non dégénérés des familles nobles françaises et européennes, beauté et noblesse étant liées. (Marillier 1998 : 36-37.)

La concrétisation de ces thèses

Les milieux que nous avons étudiés prônent l'« affirmation ethnique ». Ils considèrent que les différences culturelles sont fondées biologiquement, et que leur mélange ne peut être qu'une source de décadence. Selon eux, la « race indo-européenne » est menacée par un certain nombre de périls – un « ethnocide », selon une expression empruntée à l'anthropologue Robert Jaulin –, parmi lesquels se trouvent l'islamisme, l'immigration perçue comme une colonisation ethnique de l'Europe, le métissage et l'impérialisme anti-européen des Américains. La solution résiderait alors dans une défense de l'identité raciale, une « ethnopolitique » à l'échelle de la race blanche. Ils souhaitent faire appel à la « conscience ethnique » des Européens, c'est-

à-dire à la supposée conscience individuelle et collective de ces derniers. Il s'agit de défendre les identités biologique et culturelle des Européens, condition indispensable au maintien de la race blanche dans l'histoire des civilisations.

Concrètement, cette ethnopolitique se manifeste par la promotion d'un grand ensemble européen « blanc » de Brest à Vladivostok, qui s'attache à développer une conscience ethnique. Elle tente de mettre en place une synergie européenne, qui pourrait ensuite s'étendre aux défenseurs non européens de la « race blanche ». C'est ainsi que différents groupuscules se sont réunis en Espagne en novembre 2005 pour un colloque intitulé « En defensa de Eurosiberia¹⁸ », tandis qu'une conférence internationale sur « L'avenir du monde blanc » était organisée du 8 au 10 juin 2006 à Moscou¹⁹. À l'issue de cette dernière, un « Appel de Moscou » entraîna la création du réseau identitaire Conseil des peuples d'origine européenne, qui donna à son tour naissance à la Coordination identitaire européenne (CIE) qui regroupe des groupuscules allemands, autrichiens, espagnols, flamands, français, italiens, portugais, russes, serbes, wallons et québécois. Ce conseil prétend remplacer l'Organisation des Nations unies (ONU) par

l'Organisation des Nations identitaires (ONI).

Les diverses thèses archéologiques, linguistiques, philologiques, biologiques, raciales que nous venons de voir ont été réfutées par les spécialistes de ces domaines. Ainsi, Bernard Sergent (2005) refuse de parler de race en ce qui concerne les Indo-Européens. Il parle à leur sujet d'une « synthèse ethnique entre au moins des populations préhistoriques locales, c'est-à-dire dont les racines remontent entre autres, sur place, jusqu'aux temps paléolithiques et, par ailleurs, des immigrants porteurs d'une langue indo-européenne dont l'imposition au pays et l'évolution locale aboutirent aux langues historiquement attestées » (Sergent 2005: 18). De fait, les spécialistes condamnent l'assimilation des Indo-Européens à un groupe racial déterminé, assimilation abusive fréquente dans les milieux d'extrême droite et largement diffusée par Hans F. K. Günther et ses disciples, dont Jean Haudry.

L'originalité des auteurs ici évoqués est d'offrir une synthèse : reprenant les idées de Tilak, les mêlant aux thèses racialistes nordicistes de Günther, à la mythologie comparée de Dumézil et à l'hybridisme formulé par Evola, en minimisant les références à des auteurs nazis sans pour autant les rejeter, ils sont à même d'élaborer une nouvelle anthropologie nordiciste. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAMS DOUGLAS Q. & JAMES PATRICK MALLORY (dir.), 1997 *Encyclopedia of Indo-European Culture*, Londres/Chicago, Fitzroy Dearborn.

BENOIST ALAIN (DE), 2001 [1977] *Vu de droite. Anthologie critique des idées contemporaines*, Paris, Le Labyrinthe.

BILLIG MICHAEL, 1981 *L'Internationale raciste. De la psychologie à la science des races*, Paris, Maspero, coll. « Petite collection Maspero ».

CLUET MARC (dir.), 2004 *La Fascination de l'Inde en Allemagne 1800-1933*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Études germaniques ».

CONTE ÉDOUARD & CORNELIA ESSNER, 1995 *La Quête de la race. Une anthropologie du nazisme*, Paris, Hachette, coll. « Histoire des gens ».

CRÉPON SYLVAIN, 2006 « Anti-utilitarisme et déterminisme identitaire. Le cas de l'extrême droite contemporaine », *Revue du MAUSS*, n° 27, « De l'anti-utilitarisme. Anniversaire, bilan et controverses », pp. 240-251.

CRÉPON SYLVAIN & SÉBASTIEN MOSBAH-NATANSON (dir.), 2008 *Les Sciences sociales au prisme de l'extrême droite*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cahiers politiques ».

EVOLA JULIUS, 2000 [1937] *Le Mystère du Graal et l'idée impériale*, Paris, Éditions traditionnelles.

FILLIOZAT JEAN, 1962 « Notes d'astronomie ancienne de l'Iran et de l'Inde », *Journal asiatique*, n° 250, pp. 325-347.

FRANÇOIS STÉPHANE, 2007 « L'extrême droite "folkiste" et l'antisémitisme », *Le Banquet*, n° 24, pp. 255-269..

FRANÇOIS STÉPHANE, 2008 *Le Nazisme revisité. L'occultisme contre l'histoire*, Paris, Berg international.

FRANÇOIS STÉPHANE, 2009 « Réflexions sur le mouvement "Identitaire" », *Fragments sur les temps présents*. Disponible en ligne, <http://tempspresents.wordpress.com/2009/03/03/> [consulté en janvier 2010].

FRANÇOIS STÉPHANE, à paraître *Les Intempestifs. Étude d'un courant traditionaliste*, Milan, Archè.

FUSSMAN GÉRARD, 1996 « Préface », in Michel Hulin & Christine Pflieger-Maillard (dir.), *L'Inde inspiratrice. Réception de l'Inde en France et en Allemagne (XIX^e et XX^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Faustus/Études germaniques ».

GODWIN JOSCELYN, 2000 [1993] *Arktos. Le mythe du Pôle dans les sciences, le symbolisme et l'idéologie nazie*, Milan, Archè.

GOODRICK-CLARKE NICHOLAS, 2004 [1985] *The Occult Roots of Nazism. Secret Aryan Cults and Their Influence on Nazi Ideology*, Londres, I.B. Tauris & Co, coll. « Tauris Parke Paperbacks ».

GREGOR A. JAMES, 1961 « Nordicism Revisited », *Phylon*, vol. 22, n° 4, pp. 351-360. Disponible en ligne, http://dienekes.awardspace.com/texts/nordicism_revisited.pdf [consulté en décembre 2010].

GÜNTHER HANS F. K., 2006 [1929] *Les Peuples de l'Europe*, Chevaigne, Les éditions du Lore.

18. Parmi les participants de ce colloque « Défense de l'Eurosibérie », organisé par Tierray Pueblo, la section espagnole de Terre et Peuple, le nationaliste révolutionnaire italien Gabriel Adinolfi (rédacteur en chef de la revue *Orion* et grand nostalgique de Benito Mussolini), les Allemands Pierre Krebs (animateur du Thule Seminar) et Andreas Molau (rédacteur en chef

de *Deutsche Stimme*), l'Espagnol Ernesto Mila (responsable de *Tierra y pueblo*). 19. La conférence était organisée par le journal russe de tendance néo-païenne *Ateheŭ*. La déclaration finale, ou « Appel de Moscou », a été signée par l'Allemand Pierre Krebs (Thule Seminar), par le Breton Yann-Ber Tillenon, par l'Espagnol Enrique Ravello (Tierray Pueblo),

par les Français Guillaume Faye et Pierre Vial (Terre et Peuple), par le Grec Lephtherios Ballas (Arma), par les Russes Vladimir Ardeyev, Anatoli Ivanov (Synergies européennes) et Pavel Tulaev (Ateheŭ), et enfin par l'Ukrainien Galina Lozko.

- GÜNTHER HANS F. K., 1987a [1934]
Religiosité indo-européenne, Puiseux, Pardès.
- GÜNTHER HANS F. K., 1987b [1966]
Platon, eugéniste et vitaliste, Puiseux, Pardès.
- GÜNTHER HANS F. K., 1990 [1969]
Mon témoignage sur Adolf Hitler, Puiseux, Pardès.
- HAUDRY JEAN, 1981
Les Indo-Européens, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- HAUDRY JEAN, 1987
La Religion cosmique des Indo-Européens, Milan/Paris, Archè/Les Belles Lettres, coll. « Études indo-européennes ».
- HAUDRY JEAN, 2001
« Dharma. Entretien avec Jean Haudry », Antaios, n° 16, pp. 17-22.
- KILIAN LOTHAR, 2000 [1983]
De l'origine des Indo-Européens, Paris, Le Labyrinthe.
- KÜHL STEFAN, 2002
The Nazi Connection. Eugenics, American Racism, and German National Socialism, Oxford, Oxford University Press.
- LABUSSIÈRE JEAN, 2005
Nationalisme allemand et christianisme, 1890-1940, Paris, Connaissances et savoirs.
- LIPPI JEAN-PAUL, 1998
Julius Evola, métaphysicien et penseur politique. Essai d'analyse structurale, Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Les dossiers H ».
- MABIRE JEAN, 1977
Thulé. Le soleil retrouvé des Hyperboréens, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'Univers ».
- MALLORY JAMES PATRICK, 1989
In Search of the Indo-Europeans. Language, Archeology, Myth, Londres, Thames & Hudson.
- MARILLIER BERNARD, 1997
Le Svastika, Puiseux, Pardès, coll. « Bibliothèque des symboles ».
- MARILLIER BERNARD, 1998
Chevalerie, Puiseux, Pardès, coll. « B.a.-ba ».
- OLENDER MAURICE, 1983
« Au sujet des Indo-Européens », Archives des sciences sociales des religions, n° 55, vol. 2, pp. 163-167.
- OLENDER MAURICE, 1989
Les Langues du Paradis. Aryens et Sémites, un couple providentiel, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, coll. « Hautes études ».
- POLIAKOV LÉON, 1987
Le Mythe aryen. Essai sur les sources du racisme et des nationalismes, Bruxelles, Complexe, coll. « Historiques ».
- RÉMY JEAN, 1980
« Du Septentrion à l'Indus », Éléments, n° 36, pp. 53-54.
- RENFREW COLIN, 1987
Archaeology and Language. The Puzzle of Indo-European Origins, Londres, Jonathan Cape.
- REYNAUD PALIGOT CAROLE, 2007
Races, racisme et antiracisme dans les années 1930, Paris, PUF, coll. « Sciences, histoire et société ».
- RIVIÈRE JEAN-CLAUDE (dir.), 1979
Georges Dumézil : à la découverte des Indo-Européens, Paris, Copernic, coll. « Maîtres à penser ».
- ROUSSO HENRY (dir.), 2004
Le Dossier Lyon-III. Le rapport sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean-Moulin [réalisé à la demande du ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche], Paris, Fayard.
- SERGEANT BERNARD, 1982
« Penser et mal penser les Indo-Européens », Annales. Économies, sociétés, civilisations, vol. 37, n° 4, pp. 669-681.
- SERGEANT BERNARD, 1990
« La religion cosmique des Indo-Européens (note critique) », Annales. Économies, sociétés, civilisations, vol. 45, n° 4, pp. 941-949.
- SERGEANT BERNARD, 2005 [1995]
Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes, Paris, Payot & Rivages.
- SPANUTH JÜRGEN, 1954
L'Atlantide retrouvée ?, Paris, Plon.
- SPANUTH JÜRGEN, 1971 [1965]
L'Énigme de l'Atlantide, Montreuil, La Vie claire.
- SPANUTH JÜRGEN, 1977
Le Secret de l'Atlantide, l'empire englouti de la mer du Nord, Paris, Éditions Copernic, coll. « Réalisme fantastique ».
- STOCZKOWSKI WIKTOR, 1999
Des Hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne, Paris, Flammarion.
- TAGUIEFF PIERRE-ANDRÉ, 1981
« L'héritage nazi. Des nouvelles droites européennes à la littérature niant le génocide », Les Nouveaux Cahiers, n° 64, pp. 3-22.
- TAGUIEFF PIERRE-ANDRÉ, 1984
« La stratégie culturelle de la "Nouvelle Droite" en France (1968-1983) », in Antoine Spire (dir.), Vous avez dit fascismes ?, Paris, Éditions Montalba, pp. 13-52.
- TAGUIEFF PIERRE-ANDRÉ, 1994
Sur la Nouvelle Droite. Jalons d'une analyse critique, Paris, Descartes et Cie.
- THIESSE ANNE-MARIE, 2001
La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Point », série « Histoire ».
- TILAK BÂL GANGÂDHAR, 1979 [1903]
Origine polaire de la tradition védique. Nouvelles clés pour l'interprétation de nombreux textes et légendes védiques, Milan, Archè, coll. « Bibliothèque de l'Unicorne. La tradition, textes et études ».
- VIAL PIERRE, 2000
Une Terre, un Peuple, Saint-Jean-des-Vignes, Les Éditions de la forêt.
- VIDAL-NAQUET PIERRE, 2005
L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Histoire ».